

L'exposé

De l'ennui du magistral à une situation interactive de construction collective

Maria-Alice Médioni
Centre de langues-Université Lyon 2
Secteur Langues du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle)

L'exposé est une activité courante dans la vie de la classe, séduisante à plus d'un titre, extrêmement difficile, et le plus souvent décevante, frustrante et inintéressante pour tout un chacun. Pour celui ou ceux qui exposent, qui ont souvent travaillé leur sujet et qui n'arrivent pas à capter l'attention de l'auditoire : cela suppose, en effet, des compétences dans la prise de parole, dans la façon de s'adresser à un public, dans l'utilisation du non verbal qui aide tant à la communication. Pour ceux qui reçoivent l'information et qui n'ont pas grand-chose à faire de la recherche faite par les premiers : ils n'ont pas choisi cette question, elle ne les intéresse pas *a priori*, le message est difficile à suivre. *A fortiori* en langue étrangère. Mais le problème reste entier, même quand il s'agit de faire un exposé dans toute autre discipline : on se retrouve face aux inconvénients du magistral augmenté par le manque d'outillage des apprenants. Pourtant l'exposé est intéressant à plus d'un titre — mise en recherche, traitement de l'information, prise de parole longue, etc. — et il serait regrettable d'y renoncer.

Il s'agit donc, de la part de l'enseignant, de prévoir une organisation et une guidance qui permette à chacun d'y trouver son compte :

- accompagner ceux qui exposent dans la présentation de leur recherche pour que ce qu'ils disent puisse intéresser les camarades ;
- les aider à opérer des choix dans tout ce qu'ils auraient envie de dire ;
- créer une situation pour qu'ils interviennent « en direct » et non pas en lisant leurs notes, voire un texte entièrement rédigé, comme cela se passe la plupart du temps ;
- aider les autres à entrer dans le sujet, à se poser les questions nécessaires pour une bonne réception du message produit par leurs camarades ;
- rendre tous les apprenants acteurs et sujets dans cette activité, en les mettant en situation d'intervenir sur le thème en débat et sur l'activité elle-même ;
- aboutir à une situation de construction collective, où chacun peut s'emparer de la recherche produite par certains d'entre eux.

Je me propose, dans cet article, de tenter de rendre compte, pas à pas, d'une organisation du travail susceptible d'aboutir à l'objectif visé : passer de l'ennui du magistral à une situation interactive de construction collective.

Première phase : la préparation

Cela commence par le choix des thèmes à traiter. Si certains apprenants ont déjà, ou rapidement, un projet clair en tête, parce que depuis longtemps passionnés par un sujet, d'autres « n'ont pas d'idée » ou se passeraient fort bien d'une telle tâche qu'ils pressentent comme chargée d'engagements. Je précise alors les attendus de la tâche :

- la forme d'exposé proposée ne consiste pas en une prise de parole longue, type monologue, mais plutôt en une forme interactive entre des personnes qui se sont rendues expertes sur un thème et les autres ;
- il ne s'agit pas de faire œuvre encyclopédique : on ne peut pas tout dire, c'est impossible ; il faut choisir des points essentiels qui tiennent à cœur et qui rendent compte du sujet ;
- il faut prévoir des illustrations (sonores ou visuelles : photos, diapos, transparents, vidéo...) qu'on montrera au moment où la nécessité se fait sentir ;
- si le travail est réparti entre trois ou quatre personnes, cela ne veut pas dire que chacun va se « spécialiser » sur un aspect du sujet en se désintéressant du reste. Bien au contraire, même si le groupe décide d'une répartition des rôles, à tout moment chacun doit être en capacité de relayer son camarade qui pourrait être en peine ;
- il faut se préparer à expliquer les choses, ne pas se contenter d'asséner des informations ou des affirmations : par exemple, si l'on parle de cubisme, il faut pouvoir expliquer ce que c'est de la façon la plus claire possible et non pas avec une définition trouvée dans une encyclopédie qui ne serait pas forcément compréhensible ;
- il faut anticiper, donc, les questions qui risquent fort d'être posées par les camarades ;
- ce qui est à privilégier ce ne sont pas les connaissances de type encyclopédique, mais c'est la capacité à parler d'un sujet à d'autres personnes, en tenant compte de leurs réactions et de leurs questions.

Je préviens alors que la tâche étant d'importance, le travail sera partagé entre trois ou quatre exposants. Ce qui dédramatise et libère les quelques apprenants effrayés face à une tâche qui leur paraît incommensurable. Malgré cela, ils ont encore du mal à se représenter la nouvelle modalité d'action car elle rompt totalement avec les pratiques qu'ils connaissent. Il faudra y revenir en petits groupes, comme on le verra par la suite. Le moment du choix consiste alors à faire un inventaire des propositions les plus nombreuses possibles qui vont permettre des recoupements, des alliances ou des redéfinitions de façon à ce que tout le monde ait trouvé sa place. Et l'on détermine un calendrier.

Le deuxième temps est consacré à l'exploration du thème : les apprenants commencent leurs premières recherches et une rencontre est programmée avec l'enseignant afin qu'ils puissent exposer leurs objectifs, leur démarche et éventuellement leurs besoins. C'est une séance de régulation, d'une quinzaine de minutes par groupe, qui permet de se rendre compte de la faisabilité du projet et de prendre les décisions qui pourront en permettre la réalisation. En général, les apprenants voient toujours trop grand et visent l'exhaustivité : il s'agit de mener un court entretien avec eux pour délimiter de façon plus réaliste le sujet, au plus près de leurs préoccupations¹, le partage du travail, les besoins en documentation², et le contenu de la fiche

¹ Les supports ont évolué au cours du temps...

² C'est ainsi que le thème « Picasso » peut devenir « Picasso cubiste » ou « Les périodes bleue et rose de Picasso », par exemple, ou « Les incas » se transformer en « La société inca » ou « La religion des incas ».

³ J'ai commencé à travailler de la sorte dans le secondaire, dès les années 1980, bien avant l'ère Internet, avec un fonds documentaire réuni par mes soins, dans lequel il était possible de puiser (voir Maria-Alice Médioni (1999) La

d'aide et des affiches destinées aux camarades, pour qu'il n'y ait pas redondance.

En effet, les exposants doivent produire une fiche d'aide à remettre à leurs camarades en début de séance le jour de l'exposé. Cette fiche doit comporter, en espagnol :

- la référence des documents utilisés, présentés comme une bibliographie (codes à respecter : auteur, titre, éditeur, lieu et année d'édition) : c'est une bonne habitude à prendre et cela dit aussi du type de sources utilisées ;
- le plan du travail réalisé : cette demande peut étonner mais elle se justifie par le fait que, forcés d'organiser leur travail sous forme de plan, les exposants doivent en travaillant davantage la cohérence ;
- le vocabulaire nouveau découvert pendant le travail et utilisé sur les affiches : le vocabulaire utilisé par les exposants ne fait pas partie, bien évidemment, du réservoir langagier du groupe, dans la mesure où le thème est nouveau ; il faut donc que les « écoutants » puissent en disposer ;
- la rédaction d'un texte court : "*lo que nos ha interesado en este trabajo... lo que nos ha llamado la atención...*" [Ce qui nous intéressé dans ce travail... ce qui a retenu notre attention...]: il s'agit ici de leur faire exprimer un point de vue plus personnel ;
- le résumé de l'exposé : il sera bien utile aux « écoutants ».

Cette fiche m'est soumise au moins 15 jours à l'avance, aujourd'hui par mail, par exemple pour que je puisse réagir et suggérer modifications et corrections éventuelles, par retour de courrier. La fiche définitive m'est remise au moins une semaine à l'avance pour être photocopiée.

Parallèlement, les points essentiels de l'exposé sont repris sur deux affiches écrites en gros caractères, lisibles de loin⁴.

Si besoin, une deuxième séance de régulation peut être programmée, surtout pour les groupes qui exposent les premiers et qui ont besoin d'être rassurés dans cette entreprise si nouvelle pour eux. Pour les suivants, la séance d'évaluation programmée à la suite de chaque exposé sera précieuse pour éclairer le travail.

Deuxième phase : les derniers préparatifs

La semaine avant l'exposé, à la fin du cours, les exposants distribuent la fiche d'aide à tous leurs camarades qui devront en prendre connaissance chez eux et formuler toutes les questions possibles et nécessaires qu'ils auront à poser le jour de l'exposé.

Troisième phase : le jour J

Le jour de l'exposé, prise de connaissance, en silence, du travail préparé par les exposants sur les affiches et prise de notes individuelle. On complète la liste des questions à poser aux exposants. D'autant que l'on n'est jamais sûr que tous les apprenants auront préparé le travail demandé.

bibliothèque/médiathèque de langue. GFEN. *Réussir en langues. Un savoir à construire*. Lyon : Chronique sociale (3ème édition : 2010) (pp. 222-224). En outre, il était toujours possible de me passer des « commandes » quand la documentation faisait défaut. Quelques années plus tard, à l'université, les étudiants pouvaient très facilement faire leurs recherches au Centre de ressources mis à leur disposition ou grâce à Internet. Ce qui n'excluait pas des demandes d'aide pour trouver une documentation spécifique, de temps à autre.

⁴ Ces affiches, de la même façon, sont soumises à l'enseignant pour qu'il puisse faire un retour. Pour les niveaux plus outillés, comme le C1, les apprenants étant plus autonomes sur le plan langagier, ce va-et-vient entre eux et l'enseignant peut ne pas être systématique.

Pour pallier cet inconvénient, je propose que chacun dispose de cinq questions au moins qui seront partagées au sein du groupe. A la fin de l'échange, chaque groupe a réuni une dizaine de questions, les plus variées possibles.

Pendant ce temps-là, les exposants en profitent pour « réviser » : relire leurs notes, se redire un certain nombre de choses, rediscuter éventuellement la distribution des aspects en charge de chacun, etc. L'enseignant en profite aussi pour voir avec chacun ce sur quoi il va plutôt intervenir, qui pourrait prendre le relais, et rassurer ceux qui tremblent.

Malgré toute cette préparation et le fait que les consignes soient distribuées par écrit et explicitées, il n'est pas rare que le premier groupe qui fait l'exposé soit tout d'un coup surpris de ne pas pouvoir exposer son travail de façon classique, devant un auditoire qui les écoutera, tant est puissante la force des représentations et des habitudes. Il faut alors les inviter à partir des questions qu'on va leur poser, tout en les rassurant sur le fait que je me porte garante de leur sécurité, en intervenant si la question dépasse leurs possibilités !

Les présents posent alors toutes les questions notées, ou d'autres qui surgissent lors de l'interaction. Les exposants vont y répondre à tour de rôle, l'enseignant veillera à ce que le tour de parole soit respecté. Toutes les demandes de précision ou d'éclaircissement, toutes les réactions sont les bienvenues. L'objectif est d'instaurer une véritable interaction dans le groupe. Lorsqu'une question ou une demande de précision dépasse les possibilités du groupe de préparation, j'interviens pour indiquer que j'y reviendrai à la fin. Si un intervenant se retrouve bloqué, un de ses camarades peut prendre le relais mais, en général, j'interviens par des questions de relance et des renvois en écho qui permettent de reprendre pied.

Lorsque toutes les questions ont été posées, j'invite les exposants à compléter à leur convenance, en développant un ou plusieurs aspects qui leur paraîtraient importants et qu'ils n'ont pas eu l'occasion de présenter jusqu'ici. C'est, en effet, une des préoccupations qui se manifestent généralement lors de la préparation : « Et si les questions ne nous permettent pas de dire tout ce qu'on veut dire ? ». A leur grande surprise, la plupart du temps, ils s'aperçoivent à la fin qu'ils ont pu aborder tout ce qui leur tenait à cœur et qu'ils ne ressentent pas la frustration qu'ils craignaient tant au début.

Quatrième phase

Evaluation collective de l'exposé.

Consigne :

Pour les « écoutants » : *Quels sont les aspects positifs du travail de vos camarades ? Qu'avez-vous appris ? Qu'est-ce qui a permis d'apprendre ?*

Pour les exposants : *Quels sont les aspects positifs de votre travail, à votre avis ? Qu'avez-vous appris ? Que modifieriez-vous, si c'était à refaire ?*

L'enseignant prend en note l'évaluation qui sert de support pour les autres groupes à venir.

Cette modalité de travail peut effrayer car elle suppose une organisation en amont qui peut paraître un peu lourde. Elle demande à l'enseignant une anticipation importante et un calendrier serré pour ne pas louper une des étapes. Les séances de régulation peuvent inquiéter également puisqu'elles demandent une disponibilité plus importante à chaque groupe. Mais les bénéfices en

termes de réalisation et de mise en confiance sont des compensations très gratifiantes pour tout le monde, apprenants comme enseignant.